



Publication HEVRAT PINTO
 Sous l'égide de RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA
 32, rue du Plateau - 75019 PARIS
 Tel: 01 48 03 53 89 - Fax 01 42 06 00 33
 www.hevratpinto.org - hevratpinto@aol.com
 Responsable de publication : Hanania Soussan



628 CHELAH LEKHA
 22 SIVAN 5770 - 05/06/ 2010

**LA VOIE
 A SUIVRE**

LA FAUTE DES EXPLORATEURS ET LA GRANDEUR DE YEHOCHOUA ET CALEB

Envoie pour toi des hommes et qu'ils explorent le pays de Canaan » (Bemidbar 13, 2)

Le Ba'al HaTourim dit que les dernières lettres de « Chela'h lekha anachim » (envoie pour toi des hommes) forment le mot « 'hakham » (sage), c'est-à-dire qu'ils doivent être des sages et des justes. Or on peut poser un certain nombre de questions en ce qui concerne les explorateurs. Nous allons les examiner une à une, et voir ce qu'on peut y répondre.

Tout d'abord, pourquoi Moché a-t-il reçu l'ordre d'envoyer justement des sages et des justes ? Est-ce que la sagesse a quoi que ce soit à voir avec leur mission ? D'ailleurs bien qu'ils aient été sages, les conséquences ont été désastreuses puisqu'ils ont dit du mal du pays. De plus, comment est-il possible qu'un aussi grand mal se soit produit à cause de pareils sages ?

Il faut encore s'interroger sur le verset (Bemidbar 14, 4) : « Tournons la tête et retournons en Egypte. » Rachi dit, au nom de nos Sages (Mekhilta DeRabbi Yichmaël) : c'est un langage idolâtre, c'est-à-dire qu'ils voulaient mettre une idole à leur tête et retourner en Egypte. Avaient-ils donc oublié ce qui leur était arrivé au moment de la faute du Veau d'Or, où ils avaient presque été exterminés, pour vouloir recommencer maintenant ?

Autre question : comment est-il possible que la génération du désert, qui était la génération de la connaissance (Vayikra Rabba 9, 1) et avait été témoin de la plus grande révélation qu'il y avait jamais eu, avec les nuées de gloire qui les entouraient, la manne qui descendait pour eux, que cette génération en vienne à dire (Bemidbar 13, 31) : « Car il est plus fort que Lui », ce que nos Sages interprètent (Sota 25a) comme désignant Hachem ?

De plus, les Sages ont dit (Zohar Chela'h, III, 158a) : Pourquoi les explorateurs ont-ils dit du mal du pays ? Parce qu'ils voulaient rester dans le désert pour continuer à être des dirigeants, or ils ne l'auraient plus été si les bnei Israël étaient rentrés en Erets Israël. C'est surprenant ! Est-ce qu'ils ont dit du mal d'Erets Israël et de Hachem pour une simple question d'honneur ?

D'ailleurs à quoi leur aurait servi de conserver le pouvoir, puisque de toutes façons, on ne le garde pas pour toujours !

Pour expliquer tout cela, nous allons préalablement examiner certaines choses. Sur le verset (Bemidbar 13, 2) : « Envoie pour toi des hommes », les Sages ont dit au nom de Reich Lakich (Sota 34b) : « Envoie pour toi, de ta propre initiative. » On trouve aussi (Bemidbar Rabba 16, 7) que D. ne souhaitait évidemment pas qu'il les envoie, car Il leur avait déjà décrit combien Erets Israël était bonne (Chemot 3, 8). Par conséquent, y avait-il lieu de douter de Ses paroles, en particulier que jusqu'alors, ils avaient vécu dans le désert comme dans un Gan Eden. Donc pourquoi vouloir envoyer maintenant des explorateurs ?

Au début, certes, il y avait lieu de les juger favorablement, parce que les bnei Israël avaient dit à Moché : il est vrai que dans le désert nous vivons de miracles, mais quand nous entrerons dans le pays, il faudra vivre selon les lois de la nature. C'est pourquoi ils ont voulu envoyer des explorateurs pour voir comment vivaient les Cananéens, afin de pouvoir conquérir le pays et vaincre ses habitants avec facilité.

En fonction de cette requête des bnei Israël, le Saint béni soit-Il avait donc dit à Moché : « Envoie pour toi des hommes sages », or on sait qu'un sage est préférable à un prophète (Baba Batra 12a). Il voulait que leur sagesse et leur vertu leur permette de comprendre rapidement comment conquérir le pays et vaincre les Cananéens par des moyens naturels, bien que ce peuple soit fort et possède des citadelles fortifiées, en dépit du fait que ce n'était pas du tout nécessaire, puisque D. lutterait pour eux et que la conquête se ferait de façon miraculeuse. Or de ces hommes eux-mêmes, qui étaient purs quand ils étaient dans le camp, ainsi que le disent la Guemara ('Haguiga 14) et Rachi (Bemidbar 13, 3), d'eux en vérité, le Saint béni soit-Il exigeait qu'ils n'aillent pas du tout explorer le pays. Ils auraient dû, en tant que chefs de tribus et dirigeants des bnei Israël, leur expliquer qu'il n'y avait aucune raison de partir en exploration, puisqu'il y avait une promesse de D. que le pays était bon, et que les Cananéens seraient vaincus facilement.

Par conséquent, au moment même où Hachem a demandé à Moché d'envoyer des hommes sages, c'était avec l'intention qu'ils comprennent dans leur sagesse, avant de partir explorer, que cela n'avait aucun sens d'y aller.

Seulement ces hommes sages, qui avaient la possibilité de comprendre qu'il n'y avait aucune raison d'aller en exploration, au lieu de faire la volonté de Hachem et de trouver un moyen ingénieux de ne pas y aller, non seulement n'ont pas cherché ce moyen, mais au contraire, ils ont encore trouvé le moyen de faire du mal quand ils sont partis l'explorer. Tout cela parce qu'ils ne cherchaient qu'un prétexte. En vérité, ils n'avaient eu aucune raison de partir explorer cette terre qui était très bonne.

Comme ils avaient cherché un prétexte, Hachem leur en a montré un, afin qu'ils soient punis mesure pour mesure (Chabbat 105b). En effet, on conduit l'homme sur le chemin qu'il désire prendre (Makot 10b), c'est pourquoi l'Ecriture établit une comparaison entre leur départ et leur retour. Comme leur retour s'accompagnait de mauvaises pensées, cela montre que leur départ s'était également accompagné de mauvaises pensées (Sota 35a).

C'est pourquoi il est écrit « ils allèrent et ils revinrent », ce qui fait dire à Rachi : on fait une comparaison entre leur départ et leur retour. De même que leur retour s'accompagnait de mauvaises pensées, leur départ s'était aussi accompagné de mauvaises pensées. Or cela demande explication, puisque quand ils sont partis c'étaient des justes ! Mais on le comprend d'après ce que nous avons dit : le Saint béni soit-Il pensait que puisqu'ils étaient sages et justes, ils allaient convaincre les bnei Israël qu'il n'y

Suite à la Page 2

HORAIRES DE CHABAT NASSO		
	Allumage	Sortie
Paris	21:30*	22:56
Lyon	21:08*	22:26
Marseille	20:56*	22:10

*On allumera les bougies chacun selon sa Communauté

Offert par la Société DRIM 69120 Vaulx en Velin

avait aucune nécessité de partir. Seulement comme ils étaient bel et bien partis, c'est un signe qu'ils avaient quitté avec de mauvaises intentions.

On peut dire qu'ils ont provoqué ce malheur parce qu'ils venaient juste d'être nommés chefs de tribus, alors peut-être se sont-ils enorgueillis au point de ne pas vouloir abandonner ce poste honorifique lorsqu'ils entreraient en Erets Israël. Même si l'on dit que leurs intentions étaient peut-être pures, parce qu'ils savaient que ceux qui ont des responsabilités communautaires méritent du ciel un grand épanchement de sainteté pour diriger les bnei Israël, ils ont tout de même commis une faute vis-à-vis de la volonté de D., Qui avait dit qu'Il faisait quitter aux bnei Israël la pauvreté de l'Égypte pour les amener dans un pays d'abondance.

On comprendra aussi par là comment ils ont pu dire : « Il est plus fort que Lui. » On trouve dans le traité Sota que quiconque a en lui de l'orgueil,

c'est comme s'il pratiquait l'idolâtrie. Or nous avons dit qu'ils ont fauté parce qu'il y avait en eux de l'orgueil, si bien que D. et eux ne pouvaient pas vivre ensemble, car l'orgueil ressemble à une pensée idolâtre.

En ce qui concerne l'envoi de Yéhochoua avec eux, Moché voulait que même si les autres explorateurs s'égarèrent, il y ait quelqu'un pour le leur reprocher, défendre l'honneur du Ciel et proclamer ouvertement que la parole de Hachem est vérité et ne change pas.

Cette idée se trouve en allusion dans la lettre « youd » que Moché a ajoutée à son nom, et qui a (quand elle est épelée) la valeur numérique de 20, exactement comme les initiales de « Erets Zavav 'Halav Oudevach » (une terre où coulent le lait et le miel).

Puisse le Saint béni soit-Il nous aider à sanctifier Son Nom dans le monde et à Le faire aimer des hommes, dans la joie et la sérénité, Amen.

A PROPOS DE LA PARACHA

Les ramener dans des chaînes d'amour

« Tous les bnei Israël ont une part dans le monde à venir. » Les Sages citent plusieurs individus qui n'entrent pas dans cette catégorie et n'ont pas de part au monde à venir, comme le dit la Michna Sanhédrin Pérek 'Hélek (10, 1) : « Tous les bnei Israël ont une part dans le monde à venir, ainsi qu'il est dit : 'Ton peuple est entièrement composé de justes, ils hériteront la terre à jamais, rejetons que J'ai plantés, œuvre de Mes mains, dont je Me glorifie.' Ceux qui n'ont pas de part dans le monde à venir sont : celui qui dit que la résurrection des morts ne figure pas dans la Torah, que la Torah ne vient pas du Ciel, et le mécréant ('apikoros'). »

Ce concept d'apikoros cité dans la Michna a sa racine dans notre paracha (Chela'h 15, 31) : « Car il a méprisé la parole de Hachem et a violé Sa loi, cette personne sera certainement retranchée, sa faute est en elle. »

Dans le traité Sanhédrin (99a), on trouve expliquées le début des paroles du verset : « Car il a méprisé la parole de Hachem – c'est l'apikoros », alors que dans Sifri on le tire de la fin du verset : « Il a violé Sa loi – c'est l'apikoros. »

Qu'est-ce qu'un « apikoros » ?

Les commentateurs en donnent plusieurs explications :

Rabbeinou Ovadia de Bartenora (Avot 2, 14) explique le mot « apikoros » comme étant apparenté à la racine « hefker » (quelque chose qui n'appartient à personne). C'est alors quelqu'un qui méprise la Torah et la considère comme si elle était « hefker », abandonnée.

Une autre explication est : quelqu'un qui se considère lui-même comme « hefker » (sans aucune attache) et n'a aucune pitié de lui-même, au point de ne pas se rendre compte du mal qu'il se fait en méprisant la Torah ou ceux qui l'étudient.

L'auteur du commentaire de la Torah « Siftei 'Hakhamim » (Devarim I, 12), Rabbi Chabtaï de Prague zatsal, écrit que le mot « apikorsim » signifie « rebelles ». C'est un composé de deux mots : « Afik – ressen », c'est-à-dire que la retenue (ressen) est extraite (moufak) de leur personne, ils vont dans la vie sans aucune retenue, c'est pourquoi ils se rebellent, comme le cheval qui n'a aucune bride.

On trouve une autre idée au nom du Tachbets : les « apikorsim » portent le nom du philosophe grec « Epicure », qui niait l'existence de D..

Qui est apikoros ?

En ce qui concerne les actes de l'apikoros lui-même, nos Sages ont des opinions différentes. Voici ce que dit le traité Sanhédrin (99b) :

Rav et Rabbi 'Hanina ont dit : l'apikoros est celui qui méprise un talmid 'hakham.

Rabbi Yo'hanan et Rabbi Yéhochoua ben Lévi disent : c'est celui qui humilie une autre personne devant un talmid 'hakham ;

Rabbi Na'hman dit : c'est celui qui appelle son Rav par son nom. Et d'autres estiment que celui qui dit : « A quoi nous servent les rabbanim ? » est un apikoros.

Le Rambam indique dans les « Hilkhot Techouva » (3, 8) que trois sortes de personnes s'appellent apikoros :

« Celui qui dit qu'il n'existe pas du tout de prophétie et qu'il n'y a pas de connaissance qui provienne du Créateur vers le cœur de l'homme ; celui qui nie la prophétie de Moché ; et celui qui dit qu'il n'y a pas de Créateur qui connaisse les actes des hommes. Chacun de ceux-là s'appelle apikoros. »

Dans le même chapitre, le Rambam écrit (Halakha 14) : « Il y a des fautes moins graves

que celles-ci, et pourtant les Sages ont dit que ceux qui les commettent de façon régulière n'ont pas de part à la vie du monde à venir, et qu'il faut s'en écarter et y prendre garde. Ce sont : Celui qui donne un surnom à l'autre ; celui qui appelle l'autre par un surnom ; celui qui fait honte à l'autre en public ; celui qui s'enorgueillit de l'humiliation d'un autre ; celui qui méprise les talmidei 'hakhamim ; celui qui méprise ses maîtres, et celui qui méprise les fêtes et profane les choses saintes. »

Rabbeinou Yossef Caro, dans son ouvrage « Kessef Michné », traite de la question évidente qui ressort des paroles du Rambam : dans le traité Sanhédrin, on demande qui est apikoros ; Rav Et Rabbi répondent : celui qui méprise un talmid 'hakham, Rabbi Yo'hanan et Rabbi Yéhochoua répondent : c'est celui qui fait honte à autrui devant un talmid 'hakham. Il faut donc expliquer pourquoi le Rambam n'a pas cité ces opinions, et a compté à la place trois choses (non citées dans la Guemara), qui valent l'appellation d'apikoros.

Le gaon Rabbi Avraham Di Boton zatsal a traité dans son ouvrage « Le'hem Michné » de cette question, comme d'un certain nombre d'autres interrogations, et il indique comme autre source un passage du Rambam (Hilkhot Rotsea'h 4, 10), où il évoque une autre chose qui est également comprise dans la catégorie « apikorsim » :

« Les apikorsim sont des idolâtres ou des personnes qui commettent des fautes dans un esprit de révolte ; s'ils ont mangé de la viande interdite ou porté du sha'atnez par révolte, cela s'appelle « apikoros ». »

Ailleurs, nous trouvons chez le Rambam qu'il a écrit (Hilkhot Avoda Zara 2, 5) : « Les apikorsim sont ceux qui suivent les désirs de leur cœur sans intelligence jusqu'à en arriver à transgresser par révolte des choses capitales de la Torah avec orgueil, en disant que ce n'est pas un péché. »

L'explication du « Le'hem Michné » est que parfois, le nom « apikoros » est emprunté, et on appelle « apikoros » des gens qui ne le sont pas véritablement, mais qui sont au bord de cette attitude, comme le Rambam lui-même le mentionne dans son commentaire sur la Michna (Traité 'Houlin I, 2). Ce sont ceux qui renient la Torah et renient la tradition orale, comme Tsadok et Baïthus, qui sont idolâtres ou commettent des fautes par révolte, tous ceux-là sont inclus sous le nom générique « apikorsim ».

La halakha et non la pratique

Il y a des différences pratiques selon les définitions du Rambam et de la Guemara sur l'identité de l'apikoros. Naturellement, dans ce cadre nous ne pouvons indiquer tout le détail des dinim (dont la plupart figurent chez le Rambam), mais seulement les grandes lignes.

Ceux qui renient la Torah et la prophétie ne peuvent pas être acceptés comme témoins, leur che'hita est aussi impropre que celle d'un non-juif, on ne leur rend pas ce qu'ils ont perdu, et s'ils meurent les proches ne prennent pas le deuil pour eux.

En ce qui concerne celui qui méprisent un talmid 'hakham ou des choses de ce genre, qui sont considérés par la Guemara comme faisant partie des apikorsim, le Maharil fait remarquer dans ses Responsa (194) qu'il n'est pas compris dans cette catégorie, parce que cette interdiction lui paraît légère et qu'il enseigne que c'est permis, mais il n'est pas suspect pour les autres interdictions.

Ne terminons pas avant d'avoir évoqué l'opinion du 'Hazon Ich zatsal (Yoré Dea 13, 16), qui écrit qu'à notre époque, comme nous ne voyons plus de miracles évidents, et que les châtements n'ont plus de pouvoir dissuasif, ces lois ne s'appliquent plus. « Au contraire, nous devons les ramener dans des chaînes d'amour et leur montrer la lumière dans la mesure du possible. »

A LA SOURCE

« Moché appela Hochéa bin Noun Yéhochoua » (13, 16)

Rabbi Yossef 'Haïm zatsal, dans son livre « Ben Ich 'Haï », explique ainsi au nom des Rabbanim ashkénazes la ponctuation du mot « bin », avec un 'hirik au lieu d'un segol (« ben ») comme il est habituel ailleurs. Quand le Saint béni soit-Il a pris la lettre youd de Saraï, cette lettre s'est plainte d'avoir été ôtée du nom de la tsadéket. D. lui a dit : Je vais te placer dans le nom d'un autre tsadik, qui est un homme. Il ne lui a pas précisé qui. Quand Yéhochoua est arrivé, la lettre « youd » lui a été donnée, car au début il s'appelait « Hochéa ».

La lettre youd de Saraï n'avait pas de point du tout, et ici, quand Yéhochoua est arrivé, elle a gagné d'avoir un point, un « cheva ».

D'où venait ce « cheva » ? De deux points qui avaient été enlevés au segol qui se trouvait sous le mot « ben ». Hachem en a fait un cheva et l'a placé sous le youd de Yéhochoua, et sous le mot « ben » il n'est resté qu'un seul point, un 'hirik...

« Moché appela Hochéa bin Noun Yéhochoua » (13, 16)

Le gaon Rabbi Makhlof Hachohen zatsal, dans « Min'hat Ani », au nom du « Kessef Niv'har », donne une explication du fait que Moché a prié pour Yéhochoua et ne l'a pas fait pour Calev. Comme Yéhochoua était le petit-fils de Yossef, qui avait prononcé des propos calomnieux, il y avait un risque que Yéhochoua lui aussi, qui était son descendant, se laisse entraîner à dire du mal, ce qui n'était pas le cas de Calev ben Yéfouné qui était de la tribu de Yéhouda, or « Yéhouda devint Son Sanctuaire » (Téhilim 114, 2). C'est pourquoi il a prié avec une ferveur particulière pour Yéhochoua.

Une raison supplémentaire est que Moché craignait que lorsque les bnei Israël entendraient la prophétie d'Eldad et Meïdad, selon laquelle c'est Yéhochoua qui les ferait entrer en Erets Israël et que Moché allait mourir dans le désert, ils feraient tout ce qu'ils pourraient pour empêcher Yéhochoua de mériter de les faire entrer dans le pays, soit par amour pour Moché, désirant que ce soit lui qui les fasse entrer dans le pays, soit par jalousie contre Yéhochoua. C'est pourquoi Moché a prié particulièrement pour lui.

« Hachem dit : J'ai pardonné selon tes paroles » (14, 20)

Il y a là quelque chose de très étonnant : nous savons qu'« un père qui renonce à l'honneur qui lui est dû en pardonnant, on ne le lui doit pas, un roi qui renonce à l'honneur qui lui est dû en pardonnant, on le lui doit tout de même. » Donc comment D. a-t-Il dit à Moché : « J'ai pardonné selon tes paroles », puisqu'un roi ne peut pas pardonner pour l'honneur qui lui est dû ?

Le livre « Kyriat Arba » l'explique au nom du Rav Tsion Bounam par la juxtaposition des versets : « Hachem dit : J'ai pardonné selon tes paroles », et « Aussi bien que Je suis vivant et que Ma gloire remplit toute la terre ».

Bien que nous sachions qu'« un roi qui renonce à l'honneur qui lui est dû en pardonnant, on le lui doit tout de même », il s'agit d'un roi de chair et de sang, mais en ce qui concerne le Saint béni soit-Il, Qui règne sur le monde entier, ainsi qu'il est écrit « Sa gloire remplit toute la terre », Il peut renoncer en pardonnant.

« Ne vous égarez pas à la suite de votre cœur et de vos yeux » (15, 39)

Le Admor Rabbi Méïr Abou'hatseïra zatsal a dit que la façon la meilleure et la plus avérée de s'élever dans la véritable crainte du Ciel est de garder ses yeux et sa langue. Celui qui y réussit arrivera, promet-il, à des niveaux merveilleux dans la crainte du Ciel et le service du Créateur.

Qui plus est, écrit le Rav Aharon Rotte zatsal dans « Chomer Emounim », quand on marche dans la rue, qu'on rencontre des spectacles interdits et qu'on vainc son mauvais penchant en fermant les yeux

pour ne pas les voir, ce moment est un moment favorable dans le Ciel, et toute prière qu'on fait à ce moment-là a de grandes chances d'être exaucée...

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH

L'homme ne doit jamais mettre sa confiance dans ses propres efforts

Bien que l'homme ait le devoir de faire des efforts dans tous les domaines, il lui est interdit de mettre sa confiance dans ses efforts, ainsi que l'écrit Rabbeinou Mena'hem HaMéïri zatsal (Tehilim 128) : « On doit toujours savoir, au moment où l'on fait des efforts, que bien que ce soit une bonne chose de faire des efforts, on ne doit pas compter dessus. »

C'était l'erreur des bnei Israël dans le désert. Bien que D. leur ait promis qu'Erets Israël était un pays où coulent le lait et le miel, ils voulaient investir des efforts pour minimiser le miracle au moment où ils y rentreraient, c'est pourquoi ils ont demandé à Moché d'envoyer des explorateurs pour observer le pays, en découvrir les entrées et les sorties, afin de le conquérir de façon naturelle.

Cette initiative a mal tourné, parce qu'ils avaient mis leur confiance dans leurs efforts et dans les explorateurs, au point qu'ils sont devenus mauvais et incroyants, et ont insulté le Ciel en disant (Bemidbar 13, 31) : « Il [le peuple] est plus fort que nous (mimeinou) », ce que les Sages nous invitent à lire « mimeino », « plus fort que Lui ». Ils voulaient dire que même D. n'avait pas la possibilité de lutter contre les peuples installés en Erets Israël.

C'est pourquoi en ce qui concerne les explorateurs, les Sages ont dit (Sota 35, 1) : « De même qu'ils sont revenus dans de mauvaises dispositions, ils étaient partis dans de mauvaises dispositions. » Or c'est difficile à comprendre, dans la mesure où moment de leur départ, ils n'étaient pas des mauvais mais des justes ! Mais comme les bnei Israël ont mis leur confiance uniquement dans leurs efforts en oubliant Hachem, ils ont eu une mauvaise interprétation, au point de tous devenir des méchants.

Nous pouvons donc dire qu'ils ne sont devenus des méchants que parce que leurs efforts tendaient au mal. S'ils avaient agi uniquement pour réduire le miracle, s'ils avaient continué à mettre leur confiance en Hachem, comme l'a fait Ya'akov, ils auraient réussi, mais comme ils ne l'ont pas fait, ils ont tout gâché. C'est à ce propos que nos Sages ont dit (Sota 34, 2) : Calev s'est éloigné de la position des explorateurs et il est allé se prosterner sur la tombe des patriarches, en leur disant : « Mes pères, demandez miséricorde pour moi, afin que je sois sauvé de la position des explorateurs ! »

Pourquoi Calev est-il allé se prosterner sur les tombes des patriarches ? Etant donné que les Pères du monde, tout en faisant des efforts, continuaient néanmoins à mettre toute leur confiance en D., Caleb lui aussi a voulu faire comme eux, c'est pourquoi il est allé implorer la miséricorde divine sur leurs tombes.

GARDE TA LANGUE

Dire trop de bien de l'autre

Si quelqu'un a envie de parler d'une personne avec une autre, et qu'il y a lieu de penser qu'elles ne s'entendent pas très bien et que cette dernière pourrait en arriver à en dire du mal, il vaut mieux l'éviter.

Il est interdit de dire trop de bien de quelqu'un même si ce n'est pas devant des gens qui ne l'aiment pas, car il est fréquent qu'en fin de compte on en vienne soi-même à ajouter : sauf tel défaut qu'il a. Alors ceux qui l'écoutent répondront : pourquoi fais-tu tellement de compliments de lui, puisqu'il a ce défaut ?

(Hafets 'Haïm)

UNE TORAH DE VIE

LES MYSTERES DU SAMBATYON (TROISIÈME ÉPISODE)

(Résumé de l'épisode précédent : Un décret terrible plane sur la communauté juive d'une ville allemande, à qui l'on impose de vaincre dans un combat de sorcellerie un prince ennemi qui est un grand sorcier et fait régner la terreur sur tous les habitants de la ville. En rêve, on fait savoir à l'un des habitants de la ville que seul un homme qui possède en lui l'esprit de D. et sait conjurer les anges du service, non par la magie mais uniquement par la sainteté et la pureté, peut affronter ce prince, et alors personne ne pourra leur faire le moindre mal, et ils seront en paix à jamais. Mais qui est cet homme ? Il est annoncé en rêve qu'il est membre des tribus vivant au-delà du fleuve Sambatyon. Comment le franchir ?)

Voici ce que l'homme qui rêvait leur répondit : Vous avez bien parlé, mes enfants, mais vous n'êtes pas dignes qu'on change les lois naturelles pour vous, et ceux qui doivent vous sauver sauront quoi faire de votre envoyé, qui traversera le fleuve le Chabbat. »

Cela étant, tous les habitants de la ville se rassemblèrent en un seul lieu, et se mirent tous d'accord sur le 'hazan Rabbi Méïr Shatz, qui était un juste et un homme pieux et extrêmement érudit dans la Torah. On lui donna des vivres pour le chemin, trois hommes l'accompagnèrent, et ils prirent ainsi la route avec la bénédiction du peuple. Ils arrivèrent au bord du fleuve la veille du Chabbat, huit jours avant la fin de l'année qui leur avait été fixée par le roi.

Quand l'obscurité tomba, Rabbi Méïr se mit à traverser le fleuve, qui, comme on l'a dit, était calme et ne poursuivait pas sa course ni ses jets de pierre, et longtemps après il se retrouva de l'autre côté du fleuve, à l'intérieur d'une communauté. Il s'adressa immédiatement à eux en ces termes : « Mes frères bien-aimés, voici des lettres de vos frères les bnei Israël qui se trouvent de l'autre côté du fleuve. » Encore avant qu'il ait pu terminer ces mots, les gens du lieu se saisirent de lui et le mirent en prison pour avoir profané le Chabbat. Mais peu de temps après, quand ils eurent fini de lire le message et compris la gravité du décret qui planait sur leurs frères les bnei Israël, on le fit sortir de prison et on lui demanda pardon.

A ce moment-là, ils tirèrent au sort entre eux pour savoir qui serait celui qui sortirait comme messenger pour sauver les bnei Israël du danger d'anéantissement. Le sort tomba sur l'une des personnalités de la communauté qui s'appelait Rabbi Dan, un vieil homme courbé et boiteux.

Les dirigeants de la communauté annoncèrent à Rabbi Méïr qu'à partir de maintenant, il serait obligé d'habiter avec eux et qu'il ne pourrait plus rentrer chez lui, afin de ne pas avoir à profaner de nouveau le Chabbat. Sa femme resterait comme une veuve toute sa vie, puisqu'il était impossible d'écrire un acte de divorce le Chabbat. Il en allait de même de la femme de Rabbi Dan et de son fils, tous resteraient sur place, et les deux intéressés épouseraient chacun une autre femme.

Rabbi Méïr Shatz donna rapidement à Rabbi Dan les instructions qu'il voulait lui donner, et celui-ci passa le fleuve pendant Chabbat, et trouva de l'autre côté les trois personnes qui avaient accompagné Rabbi Méïr Shatz. En voyant Rabbi Dan seul, les trois se mirent à trembler devant l'allure de ce petit juif boiteux.

Où est Rabbi Méïr ? demandèrent-ils. Rabbi Dan leur répondit brièvement que cela signifiait qu'il avait été obligé de rester de l'autre côté du fleuve pour toute sa vie.

Les trois se mirent à chuchoter ensemble. Comment était-il possible que ce petit juif boiteux puisse tenir tête à ce prince si puissant ? Qu'est-ce que Rabbi Méïr nous avait fait, nous étions tous perdus ! Mais Rabbi Dan, qui savait ce qu'ils murmuraient, les rassura et leur donna des instructions rapides. En six jours, ils étaient déjà rentrés dans leur ville.

C'était le jour limite fixé par le roi, et ce jour-là les juifs multipliaient les cris et les supplications. C'est à ce moment-là qu'arriva Rabbi Dan avec ceux qui l'accompagnaient, et ils trouvèrent face à eux tout le peuple, stupéfait de l'aspect physique de Rabbi Dan, ce petit juif malingre et boiteux. Comment pourrait-il rivaliser avec le terrible prince sorcier ? Ils étaient encore en train de se demander comment les choses allaient bien pouvoir tourner quand le roi ordonna à tous les juifs de sortir vers un certain terrain dans le désert. Les autres peuples et le prince sorcier se tiendraient en face, selon l'ordre du roi.

A l'heure dite, le prince arriva sur le terrain avec une escorte. Quand il vit l'aspect de Rabbi Dan, le sorcier se mit à rire à gorge déployée et s'écria devant le roi : est-ce que les juifs se moquent de moi, pour m'opposer un petit vieux qui boite et que je vais envoyer valser à cinquante kilomètres d'un seul petit doigt...

Quand les juifs entendirent sa voix, ils furent saisis d'une grande frayeur, mais les trois qui étaient venus avec Rabbi Dan élevèrent la voix et se mirent à crier au prince : est-ce que vous vous imaginez que vous allez continuer à lever la main sur les juifs ? Vous aurez une triste fin, et vous ne rentrerez pas chez vous en vie !

Le prince se mit immédiatement à conjurer les démons de lui apporter un grand poteau en fer que trente hommes ne pourraient pas soulever, puis il le souleva d'une seule main et l'enfonça avec force profondément en terre.

Alors, il se tourna vers Rabbi Dan et lui dit : « Sors ce poteau-là de la terre, sinon je tue ici même tous les juifs sans pitié, car ma colère s'est enflammée, et c'est toi qui auras été la cause de leur mort ! »

Rabbi Dan ne s'émut pas de la demande du prince, et lui demanda en se raillant : comment pourrais-je faire sortir ce poteau des profondeurs de la terre ? Puis il fit sortir de son sac une gourde d'eau, se lava les mains et dit : « Ecoutez-moi, mes frères les bnei Israël, et vous les autres peuples, et toi le sorcier – je connais votre secret, et bien que tu aies envoyé ce poteau sous terre, avec l'aide de D. je le ferai sortir. »

Tous les spectateurs étaient stupéfaits, mais ils s'aperçurent que Rabbi Dan creusait un trou dans la terre avec son petit doigt, et en quelques instants il fit sortir le poteau de métal sans aucune fatigue, et le plaça dans les airs.

A présent, dit-il au prince, montre-moi donc ta sagesse et tire le poteau vers la terre, sinon toute la communauté verra aujourd'hui ta tête pendue à ce poteau, et de là je l'enverrai vers le désert aride, à un endroit de désolation où aucun homme ne passe. Le prince essaya par sa magie d'atteindre le poteau, mais il n'y arriva pas car les démons n'avaient plus d'emprise sur des objets suspendus en l'air, et il resta vaincu et honteux.

Dans une nouvelle tentative, il dit à Rabbi Dan : Maintenant, je vais faire quelque chose d'autre, et nous oublierons la première chose. Il amena par sa magie deux grandes meules de pierre et les broya l'une contre l'autre en une fine poussière, puis à partir de cette poussière, il les rendit à leur forme première. Quand il eut fini, il se tourna vers Rabbi Dan et lui dit : Maintenant, fais la même chose.

Cela, railla Rabbi Dan, n'a rien d'extraordinaire, puisque les pierres n'ont été créées que pour servir les hommes, et nous n'avons qu'un seul et unique Créateur qui fait la paix et crée toute chose. Je crois d'une foi entière que le Créateur et Lui seul peut m'aider à faire cela. Immédiatement, il prit lui aussi deux pierres et les broya finement l'une contre l'autre, puis il leur rendit leur forme première par un vent puissant, et elles devinrent des pierres bien plus grandes que les premières.

(Suite au prochain numéro)